

œuvres qui ajoutaient tant de gloire au nom de Rome, de Florence, de Bologne ou de Venise; bien des peintres de mérite vivaient inconnus, et quand le malheureux Corrège, pliant sous le fardeau dont le poids devait occasionner sa mort, s'acheminait haletant et courbé vers sa demeure, nul de ceux qui le rencontrèrent ne vint soulager sa fatigue et lui tendre la main (1).

Dans un siècle, on admirera deux tableaux bien différents de composition, de style et de pensée, que nous avons été à même de voir ces jours derniers, et dont la foule à Lyon s'est peu préoccupée. L'un d'eux, pourtant, a eu les honneurs de quelques lignes dans nos journaux. Des fleurs sur un rocher au bord de l'eau nous ont montré jusqu'où pouvait atteindre le génie de l'artiste à qui on les doit. Cette toile de M. Saint-Jean est partie pour la Prusse, d'où, sans doute, elle ne reviendra pas. Cependant peu de nos compatriotes ont eu la curiosité de voir cette œuvre qui suffirait à faire un nom à son auteur.

L'autre tableau est un portrait de femme. Admirable comme beauté, le modèle a fourni à l'artiste l'occasion de surmonter et de vaincre toutes les difficultés que présente une tête fine, expressive et mobile. Assise de face, les mains négligemment posées sur les genoux, la tête vigoureusement éclairée, cette femme offre un charmant mélange de naturel sans trivialité, de grâce sans prétention, de désir de plaire sans coquetterie. Les tons chauds de la peau s'entèvent avec énergie sur une abondante chevelure noire, entremêlée de feuilles de lierre et de rubans. La coiffure est originale dans sa simplicité; la toilette offre un heureux mélange de dentelles et de velours, rendus avec une merveilleuse vérité. Du reste, le dessin pur et savant de l'artiste, est peut-être moins admirable encore dans cette toile que l'harmonie des tons et la puissance du coloris qui ont fait de son auteur un peintre hors ligne. Malheureusement, M. Trimolet est modeste, et, tant qu'il vivra, ses œuvres abandonnées à elles mêmes courent le risque de passer inaperçues. Après lui, on proclamera son mérite, et nos neveux diront que notre époque a été belle et féconde; le XIX<sup>e</sup> siècle se sera acquis une réputation sans beaucoup de frais.

Le tableau de M. Trimolet ne quitte pas notre ville, mais il n'en sera pas moins perdu pour le public, dès qu'il aura pris sa place dans le salon auquel il est destiné.

(1) On sait qu'ayant reçu et voulant apporter à sa famille trois cents livres en monnaie de cuivre pour prix d'un de ses tableaux, Le Corrège, exténué de fatigue et de chaleur, gagna la maladie dont il mourut.